

uniquement de donner aux autres une opinion avantageuse de lui. C'est bon à un jeune garçon élevé à la campagne de sentir vers dix-sept ans la beauté de la nature et les délicatesses du sens moral ! Toujours pressés les uns contre les autres, inquiets sans trêve de sembler ridicules, les lycéens développent monstrueusement, à ce régime et sous le système pédagogique des places, une seule chose, leur vanité. Ils se préparent une capacité d'être humiliés et envieux qu'on ne rencontre dans aucun pays, en même temps qu'ils deviennent capables de tout supporter pour une distinction.

La qualité qui fait compensation, c'est le sens de la camaraderie. On dit « chic type », dans leur argot, celui qui possède une supériorité, — qu'il versifie ou qu'il ait réussi au Concours général, — et qui, de plus, est bon camarade. Mais être bon camarade, c'est tout d'abord se refuser à la discipline. Il est difficile de ne point la haïr. Ceux mêmes qui l'appliquent en rougissent. Le proviseur, le censeur, fort impérieux et glorieux devant les petites classes, éprouvent du malaise en face des philosophes et des candidats aux Écoles du gouvernement. Les pions, qui aux jours de sortie les croisent à la brasserie et dans l'escalier des filles, et qui pressentent déjà les distances de l'avenir, tendent à être, plutôt que des supérieurs, des camarades mécontents du rôle où leur fâcheuse destinée les contraint.

Sur toute la France, ces vastes lycées aux

uniquement de donner aux autres une opinion avantageuse de lui. C'est bon à un jeune garçon élevé à la campagne de sentir vers dix-sept ans la beauté de la nature et les délicatesses du sens moral ! Toujours pressés les uns contre les autres, inquiets sans trêve de sembler ridicules, les lycéens développent monstrueusement, à ce régime et sous le système pédagogique des places, une seule chose, leur vanité. Ils se préparent une capacité d'être humiliés et envieux qu'on ne rencontre dans aucun pays, en même temps qu'ils deviennent capables de tout supporter pour une distinction.

La qualité qui fait compensation, c'est le sens de la camaraderie. On dit « chic type », dans leur argot, celui qui possède une supériorité, — qu'il versifie ou qu'il ait réussi au Concours général, — et qui, de plus, est bon camarade. Mais être bon camarade, c'est tout d'abord se refuser à la discipline. Il est difficile de ne point la haïr. Ceux mêmes qui l'appliquent en rougissent. Le proviseur, le censeur, fort impérieux et glorieux devant les petites classes, éprouvent du malaise en face des philosophes et des candidats aux Écoles du gouvernement. Les pions, qui aux jours de sortie les croisent à la brasserie et dans l'escalier des filles, et qui pressentent déjà les distances de l'avenir, tendent à être, plutôt que des supérieurs, des camarades mécontents du rôle où leur fâcheuse destinée les contraint.

Sur toute la France, ces vastes lycées aux

uniquement de donner aux autres une opinion avantageuse de lui. C'est bon à un jeune garçon élevé à la campagne de sentir vers dix-sept ans la beauté de la nature et les délicatesses du sens moral ! Toujours pressés les uns contre les autres, inquiets sans trêve de sembler ridicules, les lycéens développent monstrueusement, à ce régime et sous le système pédagogique des places, une seule chose, leur vanité. Ils se préparent une capacité d'être humiliés et envieux qu'on ne rencontre dans aucun pays, en même temps qu'ils deviennent capables de tout supporter pour une distinction.

La qualité qui fait compensation, c'est le sens de la camaraderie. On dit « chic type », dans leur argot, celui qui possède une supériorité, — qu'il versifie ou qu'il ait réussi au Concours général, — et qui, de plus, est bon camarade. Mais être bon camarade, c'est tout d'abord se refuser à la discipline. Il est difficile de ne point la haïr. Ceux mêmes qui l'appliquent en rougissent. Le proviseur, le censeur, fort impérieux et glorieux devant les petites classes, éprouvent du malaise en face des philosophes et des candidats aux Écoles du gouvernement. Les pions, qui aux jours de sortie les croisent à la brasserie et dans l'escalier des filles, et qui pressentent déjà les distances de l'avenir, tendent à être, plutôt que des supérieurs, des camarades mécontents du rôle où leur fâcheuse destinée les contraint.

Sur toute la France, ces vastes lycées aux